



beaux-arts

David Rowe ou l'alchimiste

Il y a un an assez exactement, on pouvait s'enchanter pour la première fois de l'art somptueux et singulier de David Rowe. Voici à nouveau, accrues comme il se doit, ses compositions en feuilles de cuivre qui, une fois de plus, posent le problème insoluble des limites et des différences entre l'art sans qualificatif et l'art dit appliqué. Je m'empresse de dire que, pour moi, cette limite est inexistante, l'essentiel étant la faculté de création et d'invention. Commençons donc par admirer sans nulle restriction mentale la maîtrise artisanale du chimiste qui, utilisant des secrets de laboratoire, élabore ces plaquettes où l'action de l'acide et, sans doute, celle du feu et de quelque vernis se conjuguent pour parvenir à des ensembles d'un très grand effet.

Cependant, il faut aussi considérer ce que sont les éléments de la composition et la composition totale. Les uns et l'autre font songer à la Chine millénaire : chaque plaquette est porteuse de signes, les uns semblables à des idéogrammes, d'autres en cercles concentriques ou en spirales serrées — qui sont également motifs essentiellement chinois, surtout dans l'esprit du graphisme adopté par David Rowe. Il n'est pas jusqu'aux grands assemblages circulaires qui ne s'apparentent aux cadrans astrologiques chinois. Assez fréquemment ces temps derniers, j'en suis venu à parler de l'utilisation des signes comme de l'une des caractéristiques de l'art contemporain. Ce que fait David Rowe en est un exemple, spécialement réussi et convaincant.

(Galerie Zodiacque, jusqu'au 7 décembre).